

Lecture: couleurs et émotions entre les lignes...

Couleurs et émotions: un binôme qui sied bien à la déclinaison du verbe lire. Lecture imagination et lecture rumination, lecture obligation aussi, mais lecture aventure avant tout: toutes les couleurs sont dans la lecture. Saveur du bonheur, humeur du malheur!

De l'âme en peine errant dans un brun automnal au personnage solaire avec un rouge désir chevillé au corps. Des personnages et des ambiances, des lieux et des activités: tout un monde en couleurs s'agite et vit dans les blancs d'une page.

Au cœur des textes, toute la palette des sensibilités humaines vibre en sourdine. Couleur froide d'un matin d'hiver, chaleur brûlante d'un paysage de dunes ou le bleu sidéral d'une exploration spatiale.

Plongeons dans les abysses pour découvrir, éblouis-es, la richesse colorée d'animaux inconnus ou l'énergie vivante de la terre en interaction permanente sous les effets d'une lumière qui se reflète en mille couleurs. Enchantement!

De la beauté du vivant, à la renaissance d'un printemps en passant par l'explosion d'une symphonie colorée de l'au-



tomne: les mots et les textes sont là pour saisir, pour dire et sublimer la magie d'un monde à admirer et à explorer pour «com-prendre». Ces multiples romans, documentaires ou dictionnaires sont des cadeaux précieux, remplis de mots qui ne sont que l'enveloppe silencieuse de l'expérience humaine. Ils racontent l'histoire de l'humanité embarquée dans une aventure formidable sur une planète en «sur-sis».

Donnez-moi des mots et donnez-moi des couleurs pour célébrer le vivant et colorer la vie. La Semaine romande de la lecture, véritable parenthèse colorée dans un horaire à revisiter, est une opportunité pour multiplier gestes et attitudes différents. Il suffit de se mettre en position pour lire et partager afin d'offrir un moment fort à l'activité langagière de la SRL 2026: écouter, parler, lire et écrire. Le temps de lire et de dire la vie et ses mystères. Le rapport à la couleur est-il le propre de l'homme?

Christian Yerly,
membre du Groupe de pilotage de
la Semaine romande de la lecture (Gpil)

En plus si...

Le vert est tout à la fois le symbole de l'espérance, potentiellement de la guérison, et celui du monde végétal, source inépuisable et plurimillénaire d'inspiration thérapeutique. Mais à l'heure où la Terre s'épuise à supporter l'humanité, le vert s'entend mieux pour porter l'espoir de la révélation écologique.

(Hervé Javelot, [2025], Pharmacofolie, médicaments et société, Humensciences.)



Semaine romande de la lecture

Lecture en couleurs



Sommaire

4	Les couleurs du lire: humeurs et émotions...	12	Quelles couleurs lis-tu ?
6	Teintes d'enfances: les livres avaient la couleur des jours	13	Quelles couleurs lisent-ils-elles ?
8	Un matin d'automne, des livres, des étoiles dans les yeux...	14	Émotions et couleurs: des liens invisibles
10	Les couleurs dans l'illustration, vectrices d'émotions	16	Quelques déclinaisons possibles de couleur(s)

Les couleurs du lire: humeurs et émotions...

Les couleurs enchantent, fascinent, expriment et suggèrent : science, art et psychologie réunis.

La couleur est une construction humaine

Pour les sciences humaines, souligne Michel Pastoureau (2025), la couleur, c'est ce que la société en fait, et la définir en dehors de cette construction sociale n'a pas grand intérêt. Ce sont bien les usages sociaux de la couleur, la place des couleurs dans la culture matérielle et son subtil rôle dans les faits de langue, de même que son emploi dans les significations artistiques, dans les croyances et toutes les superstitions qui l'entourent qui prennent sens. En douceur et sans le savoir, les couleurs influencent nos environnements, nos comportements et notre langage. Conjuguons le verbe lire en couleurs: quand imaginaire et croyances donnent le ton...

L'homme blanc n'est pas blanc!

Il y a la couleur réelle, mais, surtout, la couleur perçue et la couleur nommée (ou représentée). Ainsi, pour illustrer ce propos: l'homme blanc n'est pas blanc, évidemment, pas plus que le vin... Pourquoi le vin est dit blanc alors que personne ne le voit comme cela? Dans cet emploi, l'adjectif «blanc» signifie «clair» par opposition à l'idée de sombre. Rappel! Voir est une chose et percevoir est autre chose et, surtout, nommer, c'est faire apparaître, ce qui permet de classer, d'associer, d'opposer, de symboliser, de créer des catégories et des systèmes différents.



© Philippe Martin

Les couleurs ne sont pas anodines, bien au contraire. Elles véhiculent des codes, des tabous, des préjugés auxquels nous obéissons sans le savoir. (Simonet D.)

Les couleurs sont rebelles à l'analyse

La couleur, c'est d'abord de l'affectif, du poétique, de l'onirique et aussi de l'esthétique. Rouge passion, bleu de mer et fraîcheur jaune citron, le blanc pour la pureté et le noir pour le mystère ou l'angoisse. Quand les couleurs évoquent, suggèrent et touchent à l'intime... Éveil des sens, sensations et souvenirs aux aguets. Il suffit d'évoquer une couleur pour voir apparaître une image, une scène, un personnage et d'innombrables nuances à travers le subtil dégradé des réactions humaines. Émotions et couleurs font alliance avec ambiance, décor et sensations.

Compter les couleurs, vraiment?

Avec trois couleurs traditionnelles, le rouge, le blanc et le noir, les combinaisons entre couleurs restent très limitées. Comment mieux refléter la diversité humaine? C'est ainsi que le bleu et le jaune vont en profiter pour ajouter des nuances, nous dit Pastoureau (2005). D'un point de vue historique, on va passer de trois couleurs de base à un système de six couleurs. Dès lors, le bleu, couleur bien sage, entame sa longue ascension pour devenir la couleur préférée des Européen-nés. Longtemps resté au second plan, longtemps méprisé, peu reconnu, le bleu va s'imposer durant l'histoire comme un prétendant habile. Le voilà désormais courtoisé, plébiscité: il règne sur les jeans et les chemises, on lui a même confié l'Europe et l'ONU, rappelle Pastoureau (p.12), qui ajoute: «Ce timoré a bien des ressources, et des secrets.»

Compter les couleurs, ne demandez pas à l'arc-en-ciel!

Une couleur existe uniquement parce qu'on la regarde. Elle n'est que pure production, un reflet décrypté. Les enfants, à qui on racontait qu'il existait un trésor au pied d'un arc-en-ciel, n'ont découvert qu'une illusion. De la difficulté de définir... Pastoureau souligne la difficulté d'analyser les couleurs parce que la couleur est: fait de langue, pratique sociale, code vestimentaire, signalétique, emblème, armoiries, drapeau, symbole (2025 p.74). Parce



© Philippe Martin

que les couleurs constituent un ensemble de conventions et de nuances, l'homme ne cesse d'inventer. Les couleurs ont une histoire mouvementée qui a laissé des traces dans notre vocabulaire, comme voir rouge, rire jaune ou être vert de peur.

Immersion en couleurs

Le bleu est le favori du monde actuel, apte à faire consensus. Le rouge est un orgueilleux, qui aime le pouvoir et qui manie le sang et le feu; il représente l'interdit et le péché. Quant au blanc, Simonet (2005) nous dit qu'il est virginal: c'est la couleur des anges et des fantômes, mais également la couleur de la panne d'idées et de nos nuits illuminées... Avec le jaune, c'est un complexé qui est mal à l'aise dans son statut, car il a une longue histoire d'infamie. En effet, au cours de l'histoire, il a été utilisé pour signifier les traîtres et les félons. Jaune, couleur de l'étranger dont on se méfie: «Jaune comme les photos qui jaunissent, comme les feuilles qui meurent, comme les hommes qui trahissent...» (p.76). Cette dépréciation va perdurer jusqu'aux impressionnistes. On pense alors aux champs de blé de Van Gogh. Fin du XIXe siècle, c'est

Lecture «arc-en-ciel»

Plus de couleurs dans la lecture pour vivre d'autres expériences sensorielles. Plus de couleurs, pour égayer la vie et colorer la perception d'un texte. Soirée blanche, sortie verte et semaine rouge: ambiance polar ou bibliothèque rose? Onde verte et fil rouge pour un drame en sous-sol...

Au-delà d'un aspect graphique, la couleur stimule l'imagination, suscite des émotions et permet de multiples expériences en classe. Exemples: associer une couleur à une émotion ou à une ambiance, repérer des personnages «hauts en couleur», tisser des liens entre une histoire et son climat. Donner une couleur à un texte en fonction des variations d'ambiance.

Souligner, surligner ou simplement signaler: «Stabilo» à gogo. Mise en scènes de bouquins en créant un domino. Oralisations d'extraits en staccato, moderato...

«En voir de toutes les couleurs»

Je suis une couleur! J'attire l'attention! Je peux interpellier, mettre de l'ambiance, donner envie, attirer le regard et faire apparaître du bizarre avant l'harmonie, après un grand silence en noir et blanc. J'ai le pouvoir de développer l'imagination, d'enrichir le regard et de donner le ton... au-delà de ma couleur, me mettre en mots est un vrai défi qui impose une nuance: rose bonbon, jaune citron, bleu azur, rouge royal et noir profond.

Je suis une invitation qui incite à plonger dans l'océan, à traverser la jungle ou à dormir à la belle étoile. Se perdre dans les dunes en ouvrant un album? Mieux! Se projeter dans l'espace et ressentir le silence intersidéral.

le changement du statut du jaune qui annonce le bouleversement de la vie privée et des mœurs. Et le jaune devint joie!

Ainsi, les couleurs deviennent le reflet des transformations sociales, idéologiques et religieuses tout en restant prisonnières des techniques et de la science. Gouts nouveaux et regards symboliques en mutation. Désormais, la publicité met l'ambiance, accroche l'œil et se fait envahissante: on soigne la déco, on joue sur le panaché d'un gris, on crée des affiches dynamiques avec des slogans aguichants... Couleurs malheur, couleurs bonheur: nuance, nuance dans la tendance...

Sources

Pastoureau M. & Lemire L. (2025), *L'imaginaire est une réalité*, Seuil.
Pastoureau M. & Simonet D. (2005), *Le petit livre des couleurs*, Points.

Teintes d'enfance: les livres avaient la couleur des jours

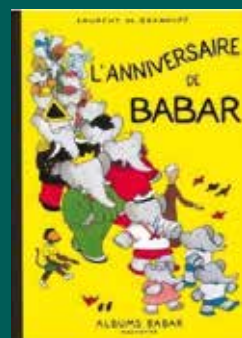
Est-elle la seule à s'émouvoir autant devant les couleurs d'un arc-en-ciel ? Cette femme, arrêtée au bord de la route, simplement pour le contempler, lui fait penser que non. Est-ce vraiment la beauté de ses couleurs qui attire le regard, ou plutôt la rareté de ce phénomène ? Peut-être un peu des deux. Elle fait partie de ces êtres qu'on pourrait ranger parmi les nostalgiques – non pas par mélancolie, mais parce que sa mémoire déborde. Depuis l'enfance, ses souvenirs affluent sans prévenir, comme une marée persistante. Les couleurs, chez elle, ont ce pouvoir singulier : elles ravivent des instants oubliés. Elles s'infiltrent dans la mémoire, discrètes, mais puissantes, tels des éclats d'un passé qu'on croyait effacé. Une nuance de bleu, un rouge éclatant, un vert profond... chacun·e porte en lui, en elle un fragment d'histoire personnelle. Les couleurs sont des clés. Elles ouvrent des portes secrètes, nous ramènent à des lieux, des visages, des émotions qui nous ont façonné·es, même si la mémoire consciente les a relégués au second plan. Elles tissent un fil ténu entre passé et présent, entre ce que l'on vit et ce que l'on a déjà ressenti, entre ce que l'on voit et ce que l'on porte au plus profond de soi. Chez elle, les couleurs évoquent aussi des rencontres : des histoires, des personnages, des décors... autant de fragments d'un monde intérieur riche, vivant, jamais vraiment oublié.

L'enfance ou les couleurs primaires



Rouge

Parmi les tout premiers livres à avoir peuplé sa bibliothèque d'enfant, il y avait les aventures d'Émilie, cette petite fille toute de rouge vêtue, inséparable de son hérisson de compagnie. Mais le rouge, pour elle, ce sont aussi les coquelicots qu'elle cueillait avec sa copine Aurélie aux «tas-de-terre», une friche oubliée au cœur du quartier, transformée en terrain de jeux. Elles allaient les offrir à une gentille dame qui vivait à côté. Celle-ci était à chaque fois touchée par leur cadeau. Ce sont encore les raisinets qu'elle ramassait par centaines, et dont elle mangeait la moitié, jusqu'à en avoir mal au ventre. Aujourd'hui, elle ne les aime plus...



Jaune

Les histoires de Babar ont par la suite occupé une place de choix sur ses étagères. Pom, Flore, Alexandre, Isabelle et leurs parents, coiffés de couronnes jaunes aux contours parfaits, lui offraient des instants délicieux, empreints d'innocence – bien loin des polémiques d'aujourd'hui, où certain·es passionné·es de querelles affirment que ces albums seraient, en réalité, une apologie de la colonisation. Ce qu'elle retient, elle, c'est la magie ! Le format même de ces histoires représentait une véritable innovation dans l'univers de la littérature jeunesse. Jusqu'alors, les albums illustrés étaient géné-

ralement de petite taille, avec des images proches de simples vignettes. L'arrivée de Babar change tout : c'est le début des albums grand format, avec des illustrations qui s'étendent en double page. Si le jaune lui rappelle évidemment les poussins vivants, minuscules et fragiles, de l'exposition annuelle de Pâques au Musée d'histoire naturelle, il lui évoque encore un second oiseau : la mésange charbonnière, dont elle voyait le ventre rond «briller» dans la cabane à oiseaux, alors qu'elle faisait la vaisselle avec sa sœur. La vitre de la cuisine les séparait à peine.



Bleu

En véritable petite fille des années 1980, elle n'a pas échappé aux livres de Sarah Kay, dépeignant un monde harmonieux et bucolique, rempli d'enfants aux joues roses et aux sourires sincères. Plus que les robes fleuries à volants ou les chapeaux de paille des petites héroïnes, c'étaient les jeans pattes d'éph' bleus qui la faisaient rêver. Elle avait d'ailleurs, à cette même époque, une peluche bleue, dont elle ne saurait définir la forme, mais qu'elle avait baptisée «Antenne 2», allez savoir pourquoi, et qui la suivait partout. Les Schtroumpfs, «ces petits êtres bleus qui sont toujours heureux», étaient également (déjà !) très en vogue. En plus des bandes dessinées, dont elle dévorait les pages, elle possédait de petites figurines à leur effigie et passait des heures, sur le toit herbeux du garage, à construire des villages de champignons et à inventer les tribulations de leurs petits habitants.

L'adolescence : couleurs secondaires



Vert

Dans ses années d'adolescence, après avoir consommé de nombreuses séries de la Bibliothèque Rose, c'est tout naturellement qu'elle est passée à sa grande sœur, la Bibliothèque Verte. Avec, en tête de liste, les aventures d'Alice, détective, racontées par Caroline Quine (qui cachait en réalité un collectif d'auteur·es) et celles, tendres et poignantes, de Belle et Sébastien, nées sous la plume de Cécile Aubry. Mais le vert, c'est avant tout, aujourd'hui comme hier, la couleur de l'herbe après la pluie. Ce vert dense, vibrant, presque lumineux. Un vert si intense qu'il semble absorber la lumière et reléguer toutes les autres couleurs à l'arrière-plan, les rendant presque fades en comparaison.



Orange

Comment parler de l'orange sans penser, presque automatiquement, au roman de José Mauro de Vasconcelos : *Mon bel oranger*. La version publiée par la maison d'édition Stock était au demeurant presque entièrement de cette couleur-là. À elle, cette teinte lui rappelle le vieux vélomoteur à une seule pédale de son papa, qu'elle n'a pratiquement jamais vu sortir du garage où il dormait, mais au sujet duquel elle avait imaginé mille scénarios, tantôt mystérieux, tantôt comiques.



Violet

Ah le violet ! Ou plutôt le mauve, pour être plus juste. C'est avec cette couleur qu'elle a vécu ses premières émotions d'adolescente qui tombe amoureuse comme on tombe de vélo. En effet, il existait en ce temps-là des collections de romans pour jeunes filles en fleurs, parmi lesquelles les jumelles de Sun Valley, Jess et Liz, imaginées par Francine Pascal, occupaient une position privilégiée. Se comparant un jour à l'une, le lendemain à l'autre, au gré de ses amours naissantes, elle a laissé bien quelques larmes tacher les pages de ces romans «à l'eau de rose» qu'elle échangeait volontiers avec ses copines, tout aussi adeptes du style. Le titre, sur la quatrième de couverture, s'affichait inmanquablement en blanc sur un fond mauve.

Et puis le violet, c'est aussi le souvenir des pastilles pour la gorge au cassis, dans leur boîte dorée, qu'elle trouvait toujours sur le petit meuble de la chambre en allant rendre visite à Tante Marie. Son larynx se portait pourtant à merveille, mais elle n'hésitait pas à feindre un léger refroidissement pour en savourer une ou deux – tant leur goût lui ravissait les papilles. Lorsqu'elle ferme les yeux, elle ne perçoit peut-être plus les couleurs de la même manière, mais elles continuent de vibrer dans ses souvenirs. Et dans chacun d'eux, chaque teinte devient une émotion, une histoire, un lien indéfectible avec ce qui a été, et ce qui demeure, quelque part, en elle. Aujourd'hui, elle lit des mots noirs sur du papier blanc, le plus souvent. Pourtant, toutes ces couleurs dansent encore devant ses yeux, comme si le temps n'avait jamais eu prise sur elle.

Un matin d'automne, des livres, des étoiles dans les yeux...

Ce matin-là, l'air avait la douceur des feuilles qui dansent et des histoires qui s'éveillent. Les arbres, vêtus d'or et de rouille, semblaient chuchoter quelques secrets au vent. Dans la classe enfantine de Corserey, une matinée particulière se préparait: un voyage au cœur des mots, un instant suspendu où la lecture allait devenir une aventure.

Sans le savoir, les élèves allaient franchir la porte d'un univers où les mots deviennent des étoiles, les livres des trésors. Ce jour-là, Christian Yerly passeur d'histoires et d'imaginaire, entra dans la classe portant dans ses bras un trésor: des livres, des découvertes, des aventures à partager. Sa présence avait quelque chose de solennel et de joyeux, comme un messenger venu offrir la clé d'un nouveau monde.

Les élèves de cette classe de 2H eurent la chance de vivre un moment unique: une rencontre autour de la lecture, simple et magique. Dès les premiers instants, le plaisir s'installa, grandissant au fil de la leçon comme une flamme nourrie par la curiosité. Était-ce le savoir-faire de l'invité passionné? Ou ce désir intact, chez les enfants, de découvrir cet objet qui traverse le temps? Peut-être les deux, mêlés dans une alchimie parfaite.

Car lire, c'est bien plus qu'aligner des mots: c'est apprendre à écouter, à imaginer, à faire des liens. C'est découvrir que derrière chaque page se cache une voix, un monde, une émotion. Dans une époque où les écrans captent l'attention, offrir aux enfants ce moment de profondeur, c'est leur donner une chance de développer une compétence précieuse: la capacité à se concentrer, à rêver, à comprendre.

Les sourires se multipliaient, les regards s'illuminaient. Chacun-e attendait avec impatience de savoir où ce voyage allait les mener.

«Qu'est-ce qu'un livre?»

Les réponses fusent, naïves et lumineuses: des dessins, des images, des écritures, des choses rigolotes... Et déjà, les yeux brillent, comme si chaque enfant pressentait que derrière ces pages se cache un monde à explorer.

Puis vient l'invitation:

«Je vous ai amené une collection de livres, vous allez pouvoir en choisir un.»

Alors, c'est la ruée vers les trésors. On feuillette, on hésite, on échange, on change, jusqu'à trouver celui qui fera battre le cœur... Juste un peu plus que les autres. Et la magie opère: chacun plonge dans son livre comme Alice franchissant le miroir. Les chuchotements deviennent des éclats de joie: «Regarde cette page!», «Moi j'adore celui-là!»

Les univers s'ouvrent, les imaginaires s'entrelacent. Les petites mains caressent les pages, comme pour apprivoiser ces livres tous plus intéressants les uns que les autres. «Moi j'adore ce bouquin, ils en parlaient l'autre jour à la radio.»

Christian raconte, et le silence s'installe. Les mots deviennent des étoiles suspendues dans l'air. On pourrait entendre les mouches voler tant l'attention est entière. Puis vient le jeu des liens: «Comment peut-on les grouper?»

Les idées fusent: couleurs, animaux, lettres... Trop de possibles! Et pourtant, chacun-e cherche la solution qui fera consensus. Les livres deviennent un puzzle, un pont entre les esprits.

La motivation ne faiblit pas. Christian propose alors d'ajouter des livres, en dessus ou en dessous, comme des échos qui se répondent. Chaque ouvrage devient une pièce d'un grand domino littéraire, un fil invisible reliant des mondes si différents. Les débats s'animent, les voix s'entremêlent, les échanges vibrent. Mais c'est ensemble que les enfants bâtissent des passerelles de papier.



«La différence entre la littérature jeunesse et la littérature adulte, c'est que la première est censée transmettre inaltérablement une forme d'optimisme. Il s'agit de dire aux enfants: "Grandissez, c'est bien! Vieillissez, c'est extra!" Actuellement c'est difficile d'adhérer à ces idées...»

(Marie-Aude Murail, LM 18.07.2025)

Enfin, le grand défi !

Ériger une tour de livres, des tours de livres. Les enfants se lancent avec une énergie joyeuse, comme des bâtisseurs, des bâtisseuses de rêves. Chaque ouvrage trouve sa place, chaque sourire son éclat. Et dans cette classe, ce matin-là, il n'y avait pas que des livres empilés: il y avait des histoires qui s'écrivent dans les cœurs, des imaginaires qui s'envolent, et un maître de cérémonie porté par l'enthousiasme contagieux de ses petit-es complices d'un jour...



Un instant suspendu, où la lecture n'était plus une activité, mais une aventure partagée. Une graine semée, qui germera peut-être demain dans le jardin secret du cœur de chaque enfant. Car lire ensemble, c'est aussi apprendre à vivre ensemble: écouter, respecter, partager. Et cela, aucun écran ne pourra jamais le remplacer.



Les couleurs dans l'illustration, vectrices d'émotions

La plupart du temps, une illustration commence par un dessin au trait. La narration s'installe alors dans l'image. Ensuite, les ombres et les lumières apparaissent, ce qui donne plus de présence au dessin. Certaines images peuvent vivre en noir et blanc. Pour ma part, dans ma pratique d'illustratrice, la couleur est primordiale.

La couleur est une façon d'inscrire sur le papier ce qu'on ne peut dire autrement. Elle a la force de traduire et de transmettre avec subtilité une émotion ou une valeur instantanément.

Chaque couleur, pure, isolée, «sonne» d'une certaine façon. Chacune réveille chez la plupart d'entre nous des

sensations ou émotions qui résonnent dans l'imaginaire collectif. Par exemple, le rouge a tendance à rappeler l'amour, le danger, l'excitation; le jaune, la joie; le vert, la gêne; le bleu, la sérénité ou la mélancolie; ou encore le blanc, la pureté. À cela s'ajoutent des associations plus contextuelles: le vert est synonyme de nature, le bleu fait référence à la nuit, etc.

Quand une illustration voit le jour et qu'arrive le choix des couleurs, l'artiste peut tout à fait suivre cet élan naturel de leurs significations ou, au contraire, s'y opposer ou affiner la gestion des teintes. Une épopée nocturne en plusieurs illustrations n'a pas besoin d'être une série d'images bleu foncé.



La couleur pure n'est pas seule vectrice d'émotions. En effet, c'est l'agencement des couleurs et l'équilibre des différentes teintes dans une illustration qui permettent de créer un ressenti plutôt qu'un autre chez le spectateur-trice – on parle alors de mode coloré.

Les modes colorés font référence au cercle chromatique, un schéma utilisé en peinture qui ordonne les couleurs les unes à côté des autres. Bien qu'il n'y ait pas de véritable recette, voici trois modes colorés forts permettant de créer un univers psychologique au sein même d'un visuel.

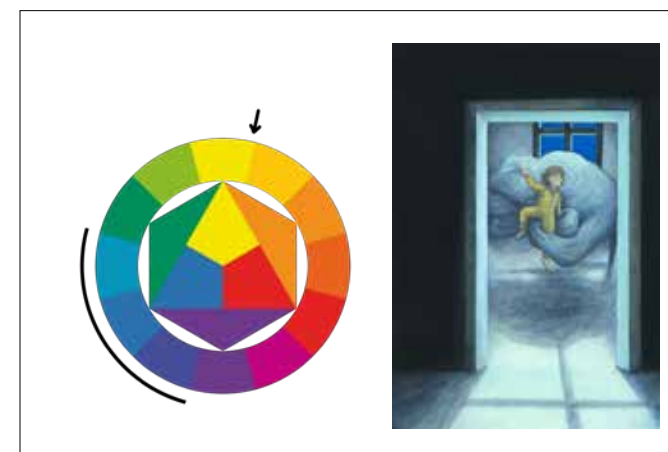
1. La gamme dominante

Ce mode coloré résulte de l'arrangement de couleurs tirées d'une gamme colorée restreinte. Cela signifie que l'image est entièrement réalisée avec des variantes de teintes de la même couleur ou uniquement avec des couleurs chaudes ou froides juxtaposées dans le cercle chromatique. Il en résulte une illustration à l'ambiance forte, harmonieuse, intimiste, douce, enveloppante ou impatiente. Ce phénomène a ses limites et peut aussi donner un cliché fade ou terne.



L'accent coloré

Cette formule reprend l'idée de la précédente. Les couleurs utilisées demeurent limitées mais un accent de couleur saturé qui se trouve à l'opposé dans le cercle chromatique est ajouté. Par exemple, dans une image aux tons bleus, est placé un élément jaune/orangé. Amener une telle saturation permet de réveiller l'ensemble et de guider l'œil, instantanément attiré vers cet éclat de couleur, tout en gardant une illustration à l'atmosphère englobante. Néanmoins, ce procédé fonctionne uniquement si l'accent est bien dosé et placé au bon endroit, le risque étant de créer une fausse note.



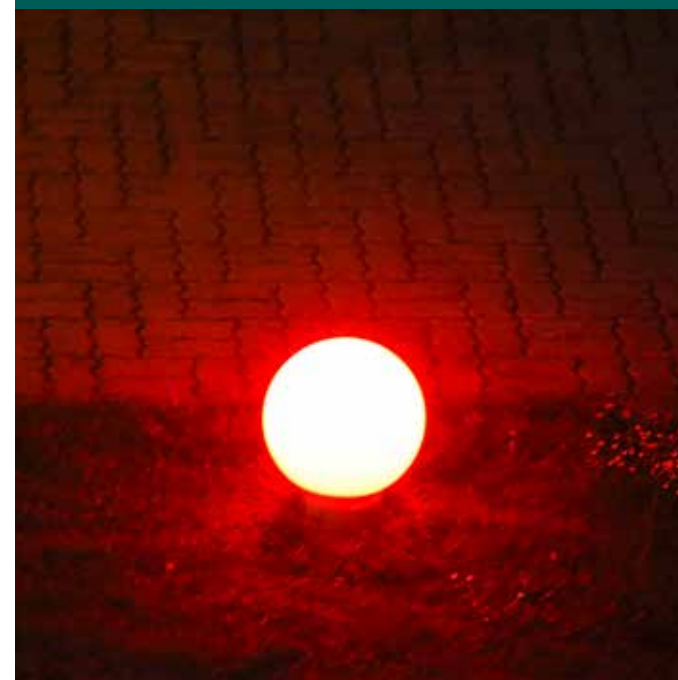
Les couleurs en soi

Ce principe réside dans la juxtaposition de couleurs vives et pures issues de l'ensemble du cercle chromatique, amenant rythme, mouvement et dynamisme ainsi que de nombreux chemins de lecture au sein de l'illustration. Ce mode coloré demande une certaine dextérité et une écoute de son intuition. Ainsi, l'auteur-e assemble les couleurs avec sensibilité pour les accorder, les faire vibrer et les mettre en équilibre. Dans de telles images, ce n'est pas la narration qui prime mais bel et bien la couleur.



Définition de la couleur

La couleur est une longueur d'onde qui se reflète sur un objet et c'est notre œil qui interprète ce reflet à partir du vert, du rouge et du bleu. Les couleurs proviennent de la lumière et de la manière dont les objets les réfléchissent ou les absorbent, et ce sont les cônes des yeux qui captent ces longueurs d'onde et les transmettent au cerveau pour former notre perception.



Ainsi, par l'agencement des couleurs, en restant en lien avec son intuition et en variant les modes colorés, l'artiste est capable de créer des visuels forts – qui permettent à celui ou celle qui l'observe de ressentir une ou plusieurs émotions et de comprendre un univers. L'illustrateur-trice emmène alors le lecteur-trice de son livre au sein d'un voyage émotionnel au travers des couleurs, image après image.



Les illustrations de cet article ont été réalisées par Lucie Fiore et sont tirées de l'album *Croc' Moustique*, écrit par Dominique de Rivaz et paru aux Éditions du Bois Carré.

Quelles couleurs lis-tu ?

Est-ce que les enfants sont influencé-es dans leurs choix en général, et dans leurs choix de lecture en particulier, par les couleurs ? Quelles sont leurs couleurs préférées et pour quelle raison ?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai mené une petite enquête auprès d'élèves de 7 à 12 ans.

Trois couleurs primaires arrivent en tête des préférences : le bleu, le vert et le rouge. Vient ensuite le jaune, souvent accompagné de sa couleur complémentaire – le violet –, puis le turquoise, le bleu marine, le rose et l'orange.

La première motivation évoquée par les élèves est purement esthétique :

« C'est trop beau ! », « Cette couleur est jolie ! »

Certain-es se montrent toutefois sensibles à la dimension émotionnelle ou symbolique des teintes :

« Ça donne de l'énergie ! », « C'est calme », « Ça rend joyeux ! », « Ça fait penser au soleil, à la forêt, au ciel, à la mer... »

Pour d'autres, enfin, le choix est plus intime : une couleur peut rappeler un vêtement, un objet apprécié, du matériel scolaire ou même un aliment. Les enfants s'identifient volontiers à des images simples, familières et universelles.

Préférences par nuances

Dans chaque gamme de couleurs, les élèves privilégient les teintes les plus courantes ou celles qu'ils et elles identifient facilement :

- le bleu ciel l'emporte sur le turquoise, le bleu marine ou l'outremer ;
- le rouge brique arrive avant le carmin, le cramoisi, le pourpre, l'écarlate ou le bordeaux ;
- le vert menthe domine nettement le vert pomme, le kaki, l'émeraude ou le vert bouteille ;
- le jaune citron dépasse largement le jaune paille, moutarde, safran ou or.

De manière générale, on observe une nette préférence pour les nuances claires, fraîches, vives ou lumineuses.

Couleurs et émotions

Les élèves interrogé-es se sont montré-es assez unanimes pour associer des émotions aux couleurs :

- le vert symbolise l'équilibre,
- le jaune la joie (mais parfois aussi l'anxiété),
- le rouge l'énergie,
- le bleu le calme.

Influence des couleurs dans le choix d'un livre

Chez les plus jeunes, l'attrait visuel joue un rôle déterminant : les couvertures aux couleurs vives sont beaucoup plus souvent choisies que celles aux teintes discrètes ou en noir et blanc.

Entre 9 et 12 ans, les enfants sont en transition : elles-ils lisent mieux, deviennent plus autonomes, mais restent

sensibles aux stimuli visuels. Les couleurs continuent de jouer un rôle important – moins déterminant que chez les plus jeunes, mais toujours influent. Ils-elles ont aussi été attiré-es par un titre intrigant ou une thématique avec laquelle ils-elles avaient des affinités. Les ouvrages d'apparence humoristique séduisent particulièrement, quelle que soit leur palette chromatique. De manière générale, une couverture colorée peut arrêter le regard... et permettre à l'histoire ou au titre de convaincre ensuite.

Les préadolescent-es commencent également à associer les couleurs aux genres littéraires, comme le font les adultes :

- jaune ou orange pour l'aventure,
- bleu ou violet pour le fantastique,
- couleurs pastel pour les histoires d'amitié,
- bleu ou gris métallisé pour la science-fiction.

Cela ne signifie pas qu'un livre doit respecter ces codes, mais les enfants y sont sensibles et les utilisent pour repérer « leur » genre préféré.

Chez les plus grand-es, les préférences de couleurs deviennent plus personnelles et moins normées que chez les plus jeunes.

- Certain-es enfants continuent de préférer les couleurs « vives et fun ».
- D'autres se tournent vers des palettes « plus adultes » (noir, bleu foncé, bordeaux).
- La couleur peut donc donner l'impression qu'un livre est « trop bébé » ou au contraire « trop sérieux ».

C'est particulièrement vrai pour les couvertures très saturées ou très pastel, parfois perçues comme trop « enfantines ».

Si les enfants affirment nettement préférer lire un album ou une bande dessinée en couleurs, ils-elles estiment en revanche que les mangas doivent rester en noir et blanc. Pour les romans, les avis sont partagés.

En ce qui concerne les films, ils-elles sont unanimes : ce sont les couleurs ou rien ! Les couleurs d'un livre ont une influence forte pour capter l'attention en rayon ou dans une bibliothèque, et pour signaler un genre littéraire. Leur influence sur le choix final reste modérée : ce sont surtout la thématique et l'histoire qui finissent par convaincre.

Deux questions « techniques »

Pour clore l'enquête, j'ai posé deux questions plus scientifiques.

La première : « Un zèbre est-il blanc avec des rayures noires ou noir avec des rayures blanches ? »

Un seul élève a répondu que c'était équivalent. Tous les autres ont choisi : « blanc avec des rayures noires. »

En réalité, c'est l'inverse : la peau du zèbre, sous les poils, est uniformément noire. Les zones blanches correspondent à une inhibition locale de la production de mélanine.

À la seconde question – « Comment voyons-nous les couleurs ? » –, la plupart ont répondu « Grâce à nos yeux » sans plus de précision. Leurs connaissances scientifiques

restent limitées et n'ont donc aucune incidence sur leurs choix de lecture.

On peut en conclure que les jeunes lecteur-trices se fient avant tout à leurs émotions, étroitement associées aux couleurs. Les couleurs comptent donc bel et bien dans la sélection d'un livre.

Quelles couleurs lisent-ils-elles ?

Entretien avec une libraire

Avez-vous remarqué que certaines couleurs de couvertures attirent plus facilement le regard que d'autres ?

Les goûts et les couleurs, une histoire sans fin ! Ce que je remarque le plus est que les couvertures unies ne sont pas toujours très attrayantes. Même les éditeurs et éditrices littéraires bien installés et reconnaissables au premier regard, comme Gallimard avec sa collection blanche, Grasset avec sa jaune et Stock avec sa bleue, ajoutent souvent des bandeaux illustrés pour attirer l'œil des lecteurs. Toute la difficulté vient de cette diversité des goûts. Certaines couvertures enchantent certain-es client-es et sont rétrogrades pour d'autres. C'est d'abord l'apparence et l'illustration d'un livre qui attirent l'attention. Ensuite il faut que le tout fonctionne dans son esprit, police, titre et maquette en général.

Les éditeurs et les éditrices peuvent utiliser des codes de couleurs pour identifier leurs collections. Pensez-vous qu'ils-elles utilisent la psychologie des couleurs ?

Je ne connais pas la psychologie des couleurs, mais il est certain que les éditeurs et éditrices réfléchissent longuement à l'identité visuelle de leurs collections et la couleur est très importante.

La clientèle fait-elle parfois des commentaires sur la beauté/les couleurs des couvertures ?

Oui, la clientèle est très sensible aux couvertures. Je me répète, mais tous les goûts ou presque sont dans la nature. Nous avons souvent des commentaires en opposition.

Est-ce que les livres avec des couleurs attirent plus le regard que ceux en noir et blanc ?

Pour ce qui est du noir et blanc, je pense qu'avec une maquette soignée et un papier de qualité, cela passe pour la littérature et la littérature académique, mais beaucoup plus difficilement pour le reste.

Est-ce que les jeunes lecteurs et lectrices (les enfants, les ados) sont plus réceptif-ves aux couleurs que les adultes ?

Je pense que les enfants et les jeunes sont surtout attentif-ves aux illustrations et bien entendu aux couleurs. Mais une couverture d'une belle teinte unie a moins de chance de capter leurs regards.

Remarquez-vous une différence, sur le plan de la sensibilité aux couleurs, entre les amateur-trices de littérature classique et celles et ceux qui lisent plutôt des romans contemporains ou des livres de développement personnel ?

La sensibilité parmi les différents lectorats diffère à mon avis plus par rapport aux illustrations qu'aux couleurs proprement dites. Par exemple, le genre d'illustrations que l'on peut trouver sur des livres ésotériques serait inimaginable pour les lecteur-trices de philosophie classique.

Avez-vous observé qu'un livre se vend mieux lorsqu'il est placé, sur une table ou dans une vitrine, à côté d'un livre avec des couleurs similaires ou au contraire opposées ?

Où je travaille, nous faisons souvent des tables ou vitrines d'une même couleur. Cela fonctionne toujours bien. L'harmonie du camaïeu attire pour sûr l'attention. Mais sur une grande sélection d'une même teinte, mettre un seul ouvrage d'une couleur tranchante fait également tout son effet.

Quand vous mettez en place une vitrine, tenez-vous compte des couleurs des livres ?

Ce n'est pas toujours possible de tenir compte des couleurs pour les vitrines thématiques, mais, s'il y a possibilité, j'associe instinctivement les couvertures qui fonctionnent à mes yeux le mieux côte à côte.

Propos recueillis auprès de Diane Villet, libraire à la Librairie Albert-le-Grand, à Fribourg, depuis 27 ans

Émotions et couleurs: des liens invisibles

Le rouge symbole de vie, d'énergie ou d'amour, le jaune associé à la joie et le vert emblème de pureté et de nature : les couleurs influencent nos choix et notre humeur.

Les couleurs sont-elles liées à nos émotions ?

Un projet de recherche international (UNIL) a tenté de répondre à cette question. L'une des découvertes les plus marquantes a mis en évidence une grande cohérence entre les couleurs et les émotions, à la fois au niveau international et entre les générations (16-88 ans). Ainsi, l'espoir et la joie s'associent avec le jaune alors que le rouge symbolise l'énergie, le feu, la colère ou le sacré. Ces influences opèrent au-delà des diverses nationalités et des différents âges de la vie.

Les couleurs ont un impact psychologique sur notre humeur ou nos comportements. Elles influencent nos états d'âme et peuvent contribuer à notre bien-être émotionnel. L'équipe de recherche rattachée au laboratoire de régulation cognitive et affective (CARLA) a observé que les personnes vivant dans des pays pluvieux étaient plus susceptibles d'associer le jaune à la joie que les personnes vivant dans des pays ensoleillés où le jaune évoque davantage la sécheresse.

Les couleurs sont-elles universelles ?

Oui, selon Deborah Epicoco (UNIL, émission RTS, *Dis, pourquoi?*), la recherche a pu établir que les humains peuvent s'entendre sur onze couleurs de base. En étudiant près de 73 groupes linguistiques distincts utilisant environ 45 à 50 langues, nous avons identifié onze couleurs universelles représentées par autant de termes spécifiques: rouge, bleu, vert, orange, jaune, rose, violet, gris, brun, noir et blanc. Ainsi, dans les pays occidentaux, ces onze termes désignent onze couleurs que tout le monde reconnaît et qui font l'unanimité. Ce sont des acquis culturels.

Pourquoi le langage tient-il un rôle important pour parler des couleurs ?

Il appartient aux mots de désigner les couleurs perçues par notre œil. C'est le langage qui permet de distinguer et de nuancer les différentes couleurs en attribuant des mots aux couleurs.

Aller au-delà des associations abstraites

Pour tester la causalité entre l'impact de la couleur et les émotions, l'équipe de recherche de l'UNIL, dirigée par Dr Domicela Jonauskaitė et financée par la compétitive bourse Ambizione FNS, et ses partenaires prévoient de changer de méthodologie. Leur nouvelle approche consistera à plonger entièrement les participant-es dans des espaces entièrement colorés, plutôt que de leur faire observer de simples échantillons de couleur ou des termes associés à ces teintes. Ils et elles mesureront

L'intouchable perfection d'une boîte de crayons de couleur

Crayons de couleur: plaisir des yeux, douceur d'une caresse, tentation... Ouvrir une boîte de crayons de couleur, c'est découvrir un clavier d'une perfection magique. Admiration et contemplation, avant la rupture possible d'une telle harmonie.

Tous pareils! Tous différents! Ce subtil dégradé de couleurs invite irrésistiblement à la caresse... Comment oser briser cette perfection intouchable, cet alignement subtil de missiles prêts à rompre le silence blanc d'une page vierge? Certes, il y a bien un discret cliquetis caché sous les pointes qui n'attendent qu'un discret doigté pour faire naître un rythme. Effleurement sur ce mini-clavier pour un cliquetis symphonique: mélodie au bout des doigts! Et quand ce bel alignement se brise, l'enchevêtrement d'un mikado impose son joyeux désordre.



© Gianni Chiarini



© Gianni Chiarini

également directement les réponses émotionnelles des participant-es (subjectives et physiologiques) au lieu de s'appuyer sur des associations verbales.

Un projet composé de quatre études

Ce projet ambitieux se composera de quatre études. Trois d'entre elles seront menées en laboratoire et mettront l'accent sur l'immersion des participant-es dans des salles de réalité virtuelle, aux murs de différentes couleurs, avec plusieurs niveaux de luminosité (dynamique et statique) afin de pouvoir suivre les changements d'émotions ressentis et vécus physiologiquement (mesure du rythme cardiaque, de la variabilité de la fréquence cardiaque, de la conductance cutanée et des schémas respiratoires). Une quatrième étude évaluera les croyances des participant-es quant à l'impact des couleurs sur leurs émotions. Autrement dit, les chercheur-euses souhaitent distinguer ce que les individus associent aux émotions (par exemple, le jaune signifie la joie) de ce qu'ils ressentent réellement (par exemple, le jaune les rend heureux). Cette étude contribuera ainsi à comprendre dans quelle mesure les participant-es anticipent un effet des couleurs sur leurs émotions, ce qui pourrait révéler des effets placebo ou nocebo (lorsque l'effet psychologique ou physiologique associé à la prise d'une substance engendre des effets délétères pour l'individu).

Les résultats de ce projet de recherche apporteront de nouvelles connaissances pour mieux comprendre l'impact réel des couleurs sur les émotions humaines.

Vers de nouvelles applications

Les résultats de ce projet de recherche apporteront de nouvelles connaissances pour mieux comprendre l'impact réel des couleurs sur les émotions humaines. Ils apporteront des pistes de réflexion pour de futures recherches, et guideront les professionnel-les des secteurs appliqués, comme le marketing, le design ou la santé, qui utilisent souvent les couleurs pour susciter des émotions positives ou apaiser les émotions négatives.



© Gianni Chiarini

<https://www.unil.ch/news/fr/1730964668072>
 Université de Lausanne, Institut de psychologie, CARLA: Prof. Christine Mohr, Prof. Elise Dan-Glauser, Doctorante FNS Anastazja Adamczyk et la Maître assistante Ambizione FNS Dr Domicela Jonauskaitė
 École Polytechnique Fédérale de Lausanne: Dr Jan Wienold
 Université de Berne: Prof. Ursula Wolf
 Munsell Color Science Laboratory de l'Institut de Technologie de Rochester: Dr Christopher Thorstenson et Dr Michael Murdoch

Quelques déclinaisons possibles de couleur(s)

Il paraît a priori évident que l'être humain distingue les couleurs des objets, des paysages, des vêtements, des animaux... et peut alors les nommer aisément. Si les couleurs sont omniprésentes dans notre environnement, elles sont beaucoup plus que leur simple réalité physique ou que leur étiquette verbale. Elles revêtent des significations diverses et génèrent des émotions variées selon les cultures, les époques, les régions. Dans les sciences humaines, la couleur se définit et s'étudie d'abord comme un fait de société. Comme le dit bien Pastoureau : « Plus que la nature, le pigment, l'œil ou le cerveau, c'est la société qui "fait" la couleur, qui lui donne sa définition et son sens, qui décline ses codes et ses valeurs, qui organise ses pratiques et détermine ses enjeux. » Ce qui ne manque pas de se répercuter sur nos modes de vie et de pensée, y compris sur notre rapport à la littérature.

Bases anatomiques et physiologiques de la vision colorée

Ce qui est perçu comme une couleur correspond à un rayonnement électromagnétique dont la longueur d'onde est comprise dans le spectre de la lumière visible. Les couleurs que nous voyons résultent d'un traitement par notre œil de la longueur d'onde de la lumière réfléchi par les objets. En effet, notre rétine, tapissée de cônes et de bâtonnets, qui sont des capteurs sensibles, va absorber les grains de lumière, puis les transformer en une impulsion électrique décodée par le cerveau. Les cônes sont de trois types et chacun possède son pigment visuel (opsine) spécifiquement sensible à un spectre d'ondes longues, moyennes ou courtes, qui nous permet de détecter des couleurs allant du violet au rouge, sans interruption, avec des zones de recouvrement. L'être humain parvient cependant à établir des frontières entre différentes couleurs : rouge, violet, jaune, orange, bleu, vert... et donc à les identifier. Intervient alors le processus cognitif fondamental de la catégorisation, qui renvoie à notre capacité à classer ces différentes teintes de couleur dans des catégories nominales. Dès le quatrième mois de vie, l'enfant peut regrouper ces teintes (correspondant à leurs longueurs d'onde) en quatre catégories : rouge, bleu, vert, jaune, comme les adultes. La capacité à catégoriser les couleurs existe chez l'enfant bien avant qu'il ne les nomme et qu'elles fassent partie de son lexique dès l'âge moyen de 3 ans.

Quelques usages des couleurs : du textile aux livres en passant par la peinture

Dans la préhistoire déjà, les humains utilisaient des pigments naturels pour orner leur lieu de vie ou les sépultures et, vraisemblablement, leur attribuaient des



significations codifiées. Selon les historien·nes, l'étoffe et le vêtement sont des supports privilégiés de la couleur qui abritent les premiers codes chromatiques, les premiers systèmes qui nous permettent de classer les êtres et les choses, les animaux et les végétaux. Cependant, beaucoup de contraintes physico-chimiques ont jalonné les teintures des objets ou des vêtements, car beaucoup de couleurs ne tiennent pas sur la durée ou sur certains matériaux, ce qui rend les couleurs d'autant plus précieuses et attirantes par leur possible rareté ou évanescence.

Quant au domaine de l'art, les peintures à fresque, sur bois, sur toile... sont des témoins indéniables de la nécessité pour l'humain de représenter les scènes et les sujets en couleur. La beauté se décline en nuances, qu'elles aillent du noir au blanc en passant par tous les gris, ou qu'elle se niche dans toutes les couleurs dites de l'arc-en-ciel.

Dans les livres manuscrits, la couleur a été intégrée sous forme d'enluminures, puis, dès l'avènement de l'impression, les illustrations se sont faites plus nombreuses et de plus en plus colorées. Présentes sur les couvertures des temps modernes, les couleurs sont exploitées pour attirer le regard, si ce n'est pour faire vendre.

Couleurs et littérature

Certains titres de livres contiennent des noms de couleurs et renvoient à des significations présentes dans le contenu du fascicule, nous en choisissons deux emblématiques. *Le Rouge et le Noir* de Stendhal renvoie au choix de carrière du héros : l'armée (le rouge) et le clergé (le noir). *Le mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux renvoie notamment à la bande jaune érigée par les po-

liciers, mais aussi à un lieu énigmatique et clos. Citons encore, *Le train bleu* d'Agatha Christie, *Le rayon vert* de Jules Verne, *La mariée était en noir* de William Irish, *La ligne verte* de Stephen King... La liste est loin d'être close. À l'intérieur des ouvrages, la couleur est présente dans des descriptions de scènes et également par l'usage que les écrivain·es font des couleurs pour notamment susciter des émotions chez les lecteurs et lectrices et faire état de leurs.

Les liens étroits entre illustrations et textes ne manquent pas de nous interroger. En effet, leurs statuts sont multiples et les situent à la croisée de l'art et du récit. Sont-elles au service du texte ? Sont-elles son égal ? Peuvent-elles même s'en affranchir ? Prenons le cas de l'illustration jeunesse qui ne se contente en aucune façon d'accompagner seulement le texte, mais raconte et transmet du contenu, du savoir et du beau. Elle crée du lien entre l'enfant et l'adulte, entre l'histoire et le lecteur ou la lectrice, et peut devenir une porte d'entrée vers la lecture dite textuelle.

Sport et couleurs

Nous avons souligné l'omniprésence de la couleur dans nos sociétés. Le sport, un pan incontournable de la vie adulte comme enfantine, n'y déroge pas. Elle fait partie intégrante du sport moderne de compétition autant dans les tenues portées par les athlètes que dans le décorum. Les supporters régulièr·es ou occasionnel·es identifient les joueur·euses sur le terrain grâce aux couleurs de maillot et de short et au numéro. Ils·elles vont jusqu'à s'identifier à la couleur de l'équipe en portant des accessoires vestimentaires, voire en se peignant le visage, ce dont les journalistes se font l'écho. Ainsi, on



Écrire pour faire lire, le truc de Marie-Aude Murail

Le truc ? L'enseignante les fait écrire. Au fond, peut-être qu'il faut inverser la machine, amener les enfants à écrire pour revenir ensuite au livre. Parce qu'écrire, c'est faire l'expérience de la puissance de l'écriture et que ça les amène à lire de manière différente, en sachant ce qu'il y a derrière. Transmettre l'espoir...

parle dans les journaux et à la télévision des Bleus, des Grenats... Les joueur·euses des deux équipes en lice et les arbitres eux·elles-mêmes ont leurs tenues particulières d'une couleur principale agrémentées de chaussettes et de chaussures assorties ou non. Le sol du stade de foot ou de rugby a lui-même une couleur monochrome verte. Les terrains de tennis sont recouverts de terre battue de la couleur de la terre de Sienne ou de bleu, selon la surface. Les athlètes étaient obligé·es de porter des tenues blanches jusqu'à récemment, mais maintenant, ce sont les sponsors qui ont la main sur des tenues de plus en plus sophistiquées et subtilement colorées... Les ballons de foot et les balles de tennis ont vu leur couleur modifiée pour plus de visibilité à l'écran...

Il existe une symbolique des couleurs : le carton jaune brandi par l'arbitre pour l'avertissement et le carton rouge pour l'expulsion du terrain, le maillot jaune porté par le vainqueur du Tour de France a même donné son nom «jaune Tour de France» à cette couleur dans les nuanciers.

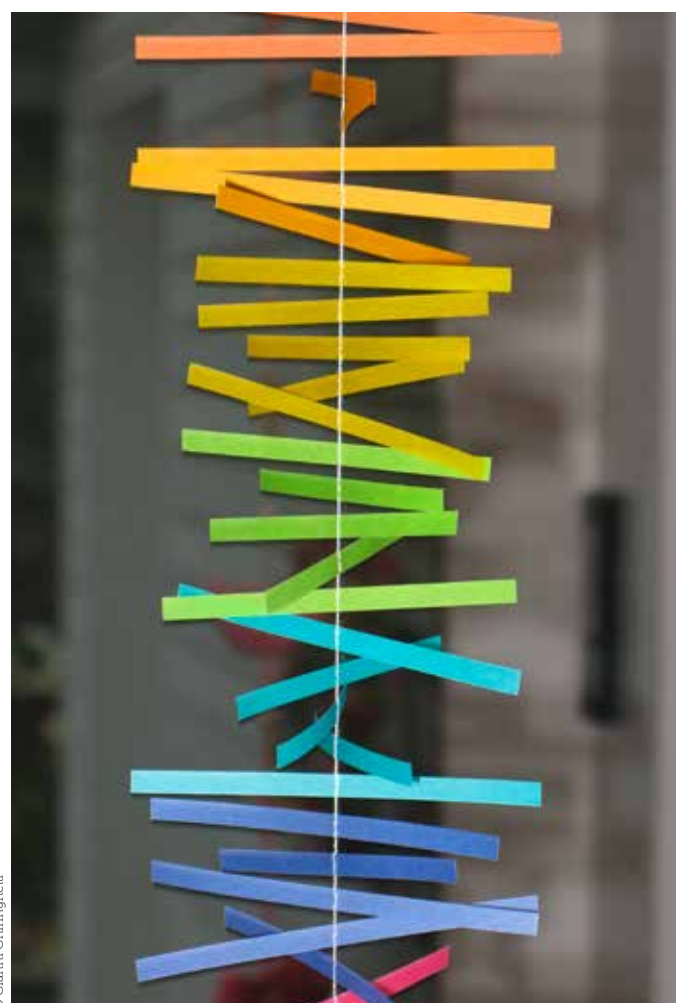
Nous sommes, en apparence seulement, bien loin de la littérature, mais bon nombre d'auteur·es ont une passion avouée ou cachée pour le sport et en font état dans leurs ouvrages ou le pratiquent dans la vraie vie. Je ne citerai ici que Jean Echenoz pour la course, Jack London pour la boxe. Il existe également d'innombrables biographies, très prisées du grand public, de sportif·ves célèbres qui inondent le marché du livre. Les scénarios de bandes dessinées ne sont pas en reste sur ces thématiques sportives. Autant de pratiques de la lecture qui sont à encourager et à valoriser auprès de nos jeunes lecteur·trices !

Pédagogie et couleurs

Bon nombre de contenus d'enseignement des 1P et 2P d'aujourd'hui sont dirigés vers la maîtrise d'un lexique de base, tant celui-ci semble faire défaut à beaucoup d'élèves. L'apprentissage des couleurs, aussi bien leur nom que leurs usages, y occupe une place de choix. Les couleurs sont présentes dans les activités artistiques, mais aussi dans celles destinées à des apprentissages moteurs ou cognitifs qui mettent au jour selon nous le caractère non anodin des choix d'exploitation de la couleur à des fins didactiques.

L'orthographe des mots désignant des couleurs est une gageure pour un scripteur francophone. Comment distinguer les adjectifs, les noms communs et les noms propres ? Comme un adjectif ordinaire, l'adjectif de couleur s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte (p. ex. des chats noirs, des drapeaux rouges, des olives vertes)... Si l'étiquette verbale d'une couleur est issue d'un nom, elle est en principe invariable (p. ex. des chapeaux ivoire). Certains adjectifs s'accordent en genre mais pas en nombre, et inversement. Quant aux mots composés, ils obéissent à plusieurs règles et exceptions, ce qui rend la compréhension difficile !

Trop, c'est trop...



© Gianni Ghiringhelli

Nous souhaitons au passage attirer l'attention de nos lecteur-trices sur un ouvrage : *Texte et langue*, paru en 2015 (Aide-mémoire pour les élèves du cycle 2).

Chaque chapitre est imprimé dans une couleur principale. Une seule page peut contenir plusieurs indices visuels, tels que du gras, des tailles de caractères variées, du soulignement, un surlignage de mots, des arrière-plans colorés avec des gradients d'intensité, des cadres pour délimiter des sections de texte avec ou sans colonnes, et des codes d'attention ! Des yeux stylisés, des oreilles, des signes graphiques, tels des « > » ou des « ... », sont censés indiquer aux élèves, d'une part, certaines notions, et, d'autre part, une gradation reflétant le degré de granularité de l'analyse. Selon nous, le tout est susceptible d'induire une indifférence, voire des confusions délétères, face à la pléthore d'indices fournis. Il faut apprendre à se servir du manuel et de ses codes avant d'accéder à ses contenus. Ces derniers étant particulièrement ardu, car ils demandent une posture de métaréflexion sur la langue assez élaborée, mais intrinsèque à la grammaire. Trop de niveaux de codes couleur ajoutés à d'autres codes ou symboles nuisent aux apprentissages.

Que dire des tableaux en couleurs, dits de comportement, utilisés dans certaines classes où les élèves sont invité-es à colorier des cases représentant leur comportement ? Le vert y est synonyme de bon comportement, tandis que l'orange mène dangereusement au rouge qui, lui, indique que l'enfant ne se comporte pas du tout « comme il faut ». Quant au noir ou au violet, ils représentent le summum de la mauvaise conduite. Ces couleurs ont un pouvoir pour le moins stigmatisant et ne garantissent pas la prise de conscience d'un « bon comportement ».

Vaste sujet, concepts presque infinis, lectures en couleur(s)

Les physicien-nés, les chimistes, les médecins, les historien-nés, les artistes, les linguistes, les philosophes parlent tous et toutes de la couleur, mais ne la définissent pas de la même manière. Toutefois, des ponts sont en train de se construire entre ces disciplines qui concourent à enrichir et à mieux appréhender ce concept de couleur.

Pour conclure sur une note colorée, je dirais qu'une existence remplie de couleurs, c'est une vie riche en événements, mais aussi faite de nuances, de dégradés, d'intensité, et non d'ennui ou de banalité. Enfin, lorsque la couleur s'invite dans nos livres, elle constitue assurément une valeur ajoutée.

Bibliographie

- Manlio Brusatin, *Histoire des couleurs*, Champs arts, 1986
- Michel Pastoreau, *Les couleurs de nos souvenirs*, 2015, Points Histoire
- Michel Pastoreau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, 2005, Points, Histoire
- Michel Pastoreau, Georges Vigarello, *Sports, une histoire en images de 1860 à nos jours*, 2025, Seuil